

De nouvelles cloches pour la cathédrale Notre-Dame de Paris (2013)

Si l'on avait su que ces nouvelles cloches, au nombre de neuf, allaient être inaugurées ce printemps, le 23 mars, on serait parti séance tenante pour Paris, empruntant le premier TGV disponible pour être là-bas à temps. Sac au dos, à coucher n'importe où, ne serait-ce que sous les ponts, dans un square, là où tu trouverais un petit coin pour poser ta carcasse, croyant te retrouver, grand blagueur que tu es, au temps de tes seize ou dix sept ans, alors que tu étais parti précisément pour là-bas accompagné de ton cousin.

Cloches magnifiques fondues pour reconstituer l'ensemble du système campanaire de la cathédrale, tel qu'on pouvait encore le trouver au XVIII^e siècle. Vint l'épouvantable révolution, humaine que dans la théorie, qui fit table rase de l'ensemble des cloches, excepté du gros bourdon, probablement pour en faire des canons. Triste humanité qui ne voit jamais le plus souvent que son intérêt le plus immédiat.

Cloches que l'on peut entendre dans un reportage diffusé sur internet. Plus d'une heure d'une manifestation, non pas grandiose, mais sobre et émouvante, qui eut lieu là, devant l'immense cathédrale que l'on peut retrouver dans la teinte claire de sa pierre d'origine après que des façades complètement noircies par la pollution de la ville, aient été soigneusement rafraîchies il y a quelques années ou décennies.

Les discours furent d'une longueur correcte, les thèmes bien choisis, le nombre des orateurs limités. Et une fois de plus, parce que ceux-là savent parler, tu as pu te rendre compte de la beauté de ta langue, quand elle est sobre, bien articulée, avec des mots de tous les jours que chacun peut comprendre. Nul effet littéraire, le quotidien, la peine de ceux-là qui ont contribué de manière physique à la création de ces nouvelles cloches, ou l'investissement de ces autres qui se sont donnés pour organiser cet immense travail et parfois aussi pour y aller de leur poche. Ainsi l'humanité évoquée plus haut n'est pas seulement destructrice, elle sait aussi, en contrepartie, serait-ce pour assurer sa grâce malgré tout, être créatrice, persuadée d'un avenir possible dans le sens d'une spiritualité renouvelée.

On se serait mêlé à la foule. Trop tard pour obtenir des billets pour avoir le droit de siéger sur l'estrade. Les haut-parleurs rendent compréhensibles à distance les discours mesurés des intervenants. Des chants d'enfant. Et puis par deux fois, le son des cloches. En préambule d'abord, l'une et puis l'autre et puis bientôt toutes ensemble, accordées, magnifiques, graves plutôt qu'heureuses, puissantes, elles produisent des ondes qui se mélangent dans une harmonie profonde qui t'émeut et roule sur une ville qui en a tant vu, des histoires, et qui a connu, plus que le bonheur, des larmes et du sang.

On ne s'est peut-être pas assez attardé sur l'historique de cette cathédrale. Comme l'incroyable mépris de son entégrité en lui enlevant des cloches pour utiliser leur métal de manière vulgaire. On n'a pas su, l'espace d'une seconde

remettre ses pas dans ceux du grand poète, Victor Hugo, qui a voulu, lui le seul peut-être, prendre l'édifice pour centre d'un roman puissant : Notre-Dame de Paris. Il y donne vie à des personnages que la tradition n'oublie pas, Esmeralda et Quasimodo, mais surtout à la foule de Paris, cette populace, hargneuse, dévoreuse, pitoyable, misérable, folle, enragée, toujours prête à se ruer sur le brave homme qui ne penserait pas comme elle. Et courageuse malgré tout.

Mais voilà, on ne saurait penser à tout ni s'éterniser sur une histoire qui remplirait des volumes entiers. Il faut être court, ne pas lasser, et surtout donner le temps à la voix des cloches qui sonnent donc ainsi, toutes ensemble, les treize, pour la première fois depuis deux siècles.

On les écoute. On sent l'émotion qui vous tenaille, qui pénètre au plus profond de vous. Qui vous donne un espoir pour ce devenir nébuleux. Tant que les cloches sonneront, il y aura la vie. Il y aura l'avenir. Quelque chose. De grand, on suppose.

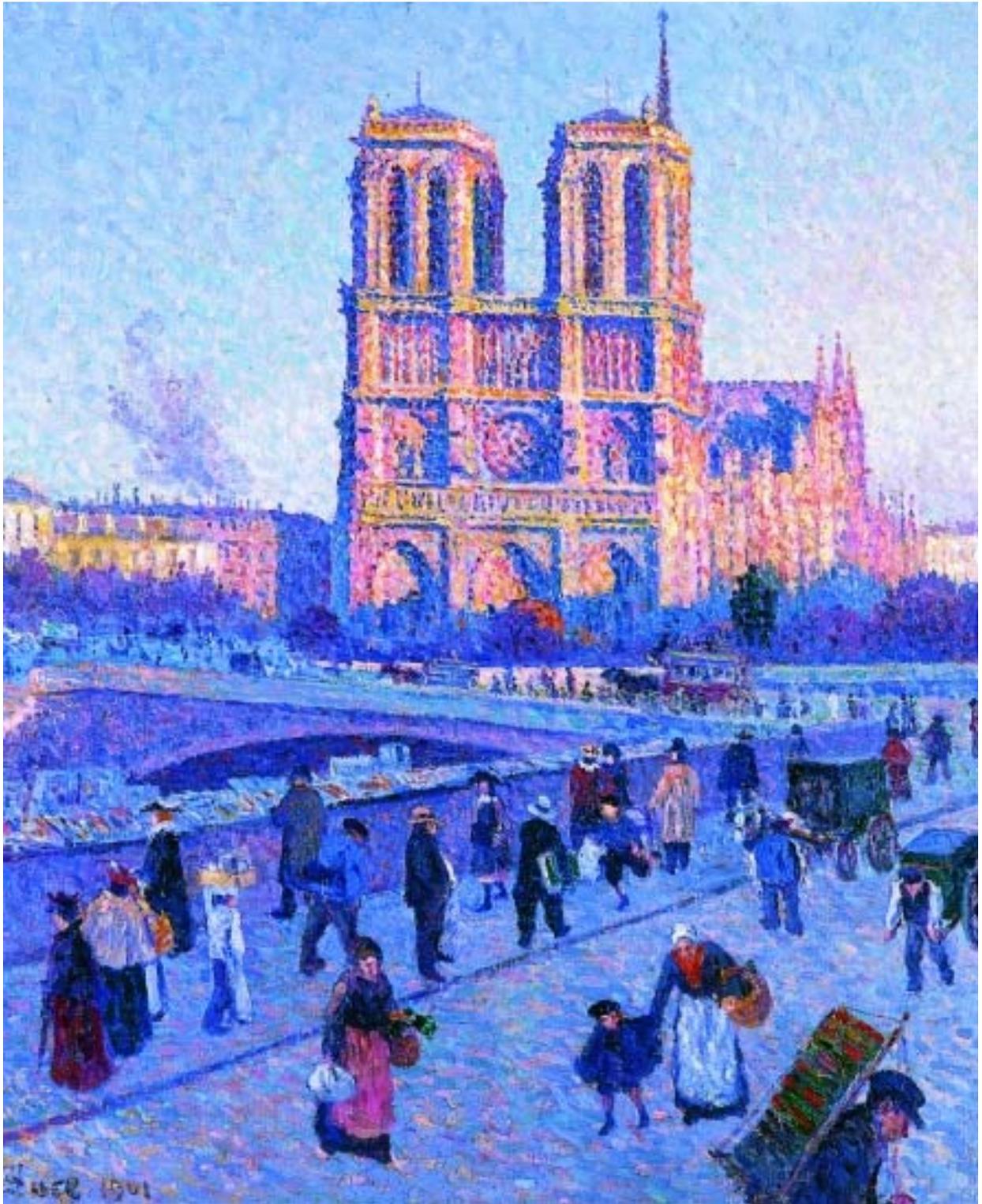
Ce ne sont que des sons, ce ne sont que les coups frappés par les battants, ou les marteaux pour les carillons, sur un certain volume de métal qui résonne dans ses profondeurs. Et pourtant, chose curieuse, voire même admirable, ces sons, ce sont bien plus qu'une simple résonance. Il y a là un message. Que l'on ne comprend peut-être pas tout à fait. Qui n'en existe pas moins et vous réconcilie avec la vie, avec vous-même, avec l'humanité toute entière quand elle sait se surpasser pour voir, pour une fois, au-delà de ses basses satisfactions immédiates.

Je serais rentré le cœur en fête et avec de nouvelles certitudes.

Compensation de ce qui ne fut pas par la grâce d'une belle retransmission où, au final, c'était un peu comme si vous y étiez !



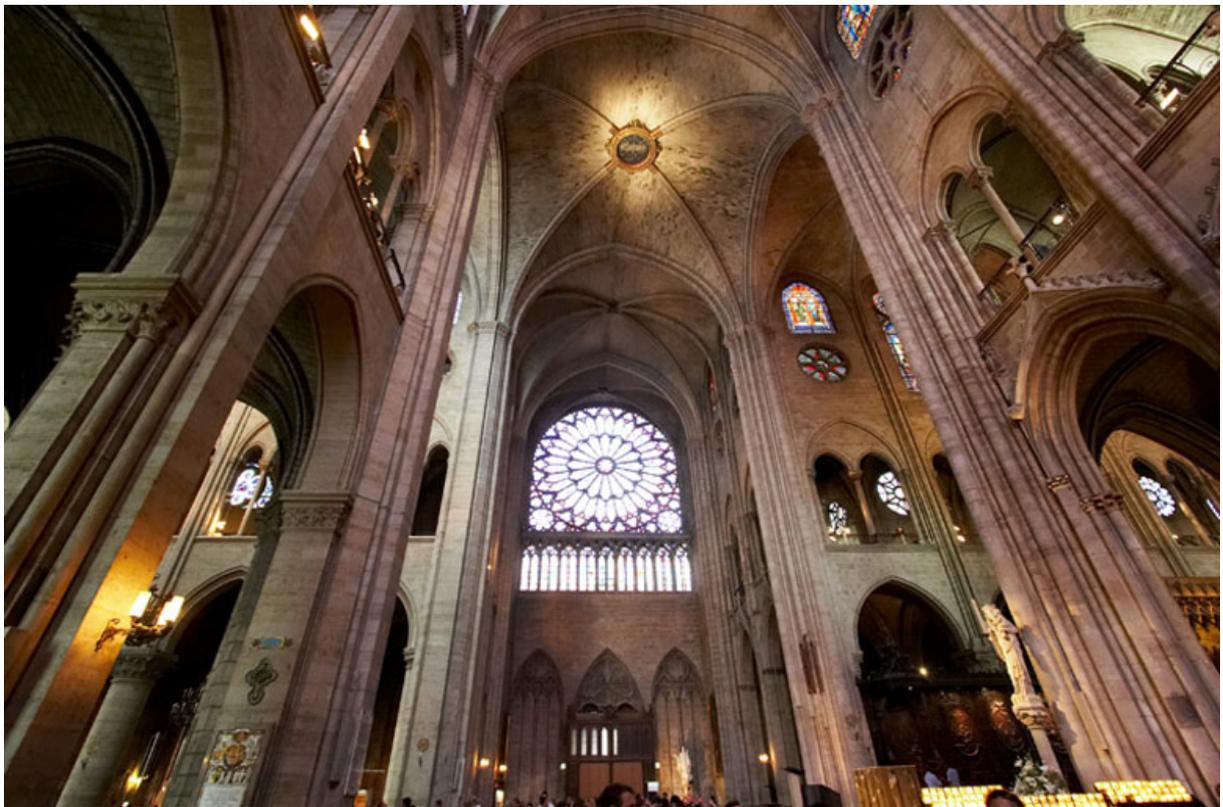




Notre-Dame à la manière de Monet.



Un intérieur lumineux et naturellement d'une beauté extraordinaire, qui défie même les imaginations les plus folles. La question : comment le génie humain a-t-il pu enfanter des architectures d'une telle perfection et d'un si parfait équilibre ?





Les cloches exposées dans l'attente de leur montée dans les tours. Un million cinq cent milles visiteurs en trois semaines, soit une moyenne de 70 000 visiteurs par jour, c'est-à-dire 2 par seconde. Prodigeux !

Note : pour des renseignements et des gravures sur Notre-Dame, voir notamment le Magasin Pittoresque, à consulter sur Google.



Paris 2005. Combien de cent de millions de fois a-t-elle été photographiée sous cet angle, Notre-Dame de Paris ?



Notre-Dame de Paris, portail principal, 2005.